

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
ADELINE PROTAT, par HENRY MURGER.
CE QUE L'ON VOIT TOUS LES JOURS, par Alexandre DUMAS FILS.



Postillons ! cria-t-il, pas un pas de plus ! — Page 244, etc.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LXXXVI

FATALITÉ.

Dix minutes après le départ d'Isidore de Charny, arriva la voiture du roi.

Comme l'avait prévu M. de Choiseul, le rassemblement était tout à fait dissipé.

Le comte de Charny, sachant qu'il devait y avoir un premier détachement de troupes à Pont-de-Sommeville, n'avait point pensé qu'il fût urgent pour lui de rester en arrière : il galopait à la

portière de la voiture, pressant les postillons, qui semblaient avoir reçu un mot d'ordre et faire exprès de marcher au petit trot.

En arrivant à Pont-de-Sommeville, et en ne voyant ni les hussards ni M. de Choiseul, le roi sortit avec inquiétude sa tête de la voiture.

— Par grâce, Sire, dit Charny, ne vous montrez pas ! je vais m'informer...

Et il entra dans la maison de poste.

Cinq minutes après, il reparut ; il venait de tout apprendre ; il répéta tout au roi.

Le roi comprit que c'était pour lui laisser le passage libre que M. de Choiseul s'était retiré.

L'important était de gagner du chemin et d'arriver à Sainte-Menehould. Sans doute M. de Choiseul s'était replié sur Sainte-Menehould, et l'on trouverait réunis dans cette ville hussards et dragons.

Au moment du départ, Charny s'approcha de la portière :

— Qu'ordonne la reine ? demanda-t-il ; dois-je aller en avant ? dois-je suivre derrière ?

— Ne me quittez pas, dit la reine.

Charny s'inclina sur son cheval et galopa près de la portière.

Cependant, Isidore courait devant, ne comprenant rien à cette solitude de la route, tracée dans une ligne si droite, que, sur certains points, on peut voir à la distance d'une lieue ou d'une lieue et demie devant soi.

Inquiet, il pressait son cheval, gagnant sur la voiture plus qu'il n'avait fait encore, et craignant que les habitants de Sainte-Menehould n'eussent pris ombrage des dragons de M. Dandoins, comme ceux de Pont-de-Sommeville avaient pris ombrage des hussards de M. de Choiseul.

Il ne se trompait pas : la première chose qu'il aperçut à Sainte-Menehould, ce fut un grand nombre de gardes nationaux répandus dans les rues ; c'étaient les premiers que l'on eût rencontrés depuis Paris.